Document généré le 19 avr. 2024 11:06

Séquences
La revue de cinéma

Flashes
Notes sur d'autres films

Élie Castiel

Numéro 165, juillet–août 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/50071ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (1993). Compte rendu de [Flashes : notes sur d'autres films]. *Séquences*, (165), 59–61.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

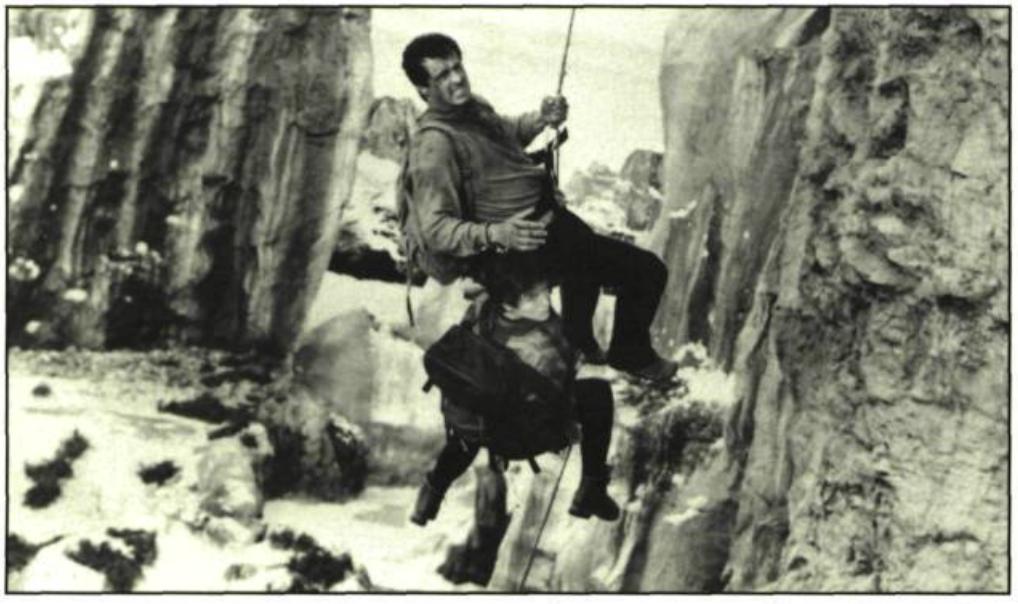
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Notes sur d'autres films par **Élie Castiel**

CLIFFHANGER (La Falaise de la mort) — États-Unis 1993. 112 minutes. **Réal.**: Renny Harlin. **Int.**: Sylvester Stallone, John Lithgow, Michael Rooker, Janine Turner, Rex Linn. — Stallone le coscénariste a concocté un suspense invraisemblable, frisant même le ridicule. Stallone l'acteur est toujours campé dans un rôle dont il ne sort pas. Mais nous sommes prêts à lui pardonner (ou plutôt à oublier) son marmonnement de phrases à peine audibles et ses airs de chien battu, tant la magnificence des lieux (les Dolomites en Italie) est à couper le souffle. Et comme d'habitude, John Lithgow vole la vedette en jouant son personnage avec un mélange de cran et de désinvolture.

Sylvester Stallone et Janine Turner dans **Cliffhanger**



THE DARK HALF (La Part des ténèbres) — États-Unis 1993. 121 minutes. **Réal.**: George A. Romero. **Int.**: Timothy Dalton, Amy Madigan, Michael Rooker, Julie Harris, Robert Joy. — Malgré des moyens techniques fort appréciables et des effets spéciaux impressionnants, il est difficile de croire que ce récit filandreux est signé par le même auteur du film culte **Night of the Living Dead**.

DAVE — États-Unis 1993. 110 minutes. **Réal.**: Ivan Reitman. **Int.**: Kevin Kline, Sigourney Weaver, Frank Langella, Kevin Dunn, Ben Kingsley. — À l'heure où les classes politiques sont la cible de l'opinion publique, l'idée de faire un film sur un inconnu qui prendrait la place du président des États-Unis dont il serait le sosie relève du bon aloi. Mais quand on pense que la doublure du président est un imposteur, ça laisse songeur. N'empêche que cette comédie satirique et «politically correct» est jouée par un Kevin Kline qui passe aisément du désopilant à l'intensité dramatique.

DENNIS THE MENACE (Denis, la petite peste) — États-Unis 1993. 92 minutes. **Réal.**: Nick Castle. **Int.**: Mason Gamble, Walter Matthau, Christopher Lloyd, Joan Plowright. — D'un humour caustique et pour certains d'une drôlerie irrésistible, cette satire sur la famille *made in America* se perd malheureusement dans des clichés répétitifs. Il faut tout de même avouer que le jeune Gamble s'en tire bien, même si Matthau, Lloyd et Plowright composent les personnages les plus attachants.

EL MARIACHI — États-Unis 1992. 82 minutes. **Réal.**: Robert Rodriguez. **Int.**:Carlos Gallardo, Consuelo Gomez, Reinol Martinez, Peter Marquardt. — Ce qui est curieux, c'est qu'un «major» (Columbia) se soit intéressé à distribuer ce film tourné en 16mm avec un budget dérisoire. On ne peut donc que se réjouir, car Rodriguez dénote déjà un sens remarquable de la mise en scène et possède surtout la fougue et l'assurance qui garantissent, on l'espère, l'originalité de ses prochaines réalisations.

ETHAN FROME — États-Unis/Grande-Bretagne 1992. 99 minutes. **Réal.**: John Madden. **Int.**: Liam Neeson, Patricia Arquette, Joan Allen. — Voici enfin le film qui prouve qu'un mélodrame sentimental peut être une réussite. Cette histoire d'un amour impossible nous saisit à coups de regards et de non-dits qui veulent beaucoup dire. Car le miracle de ce petit film sans ambition est de transformer le mélodrame en une poignante tragédie.

LE GRAND PARDON II — France 1992. 145 minutes. **Réal.**: Alexandre Arcady. **Int.**: Roger Hanin, Richard Berry, Gérard Darmon, Christopher Walken, Jill Clayburgh, Jennifer Beals. — En transportant aux États-Unis, l'histoire des Battoun,dix ans après avoir raconté leurs déboires en France, Alexandre Arcady n'a réussi la deuxième partie qu'à moitié. Par contre, malgré une surenchère d'effets spectaculaires, le film conserve quelques atouts dont la description du milieu américain, la peinture réaliste de la ville (Miami) et la description des trafics dans la région. Sans oublier la prestation irréprochable d'un Christopher Walken aussi glacé que d'habitude. En outre, les paradoxes qui hantent cette famille de pieds-noirs sont présentés avec doigté et subtilité.

HOCUS POCUS (Abracadabra) — États-Unis 1993. 96 minutes. **Réal.**: Kenny Ortega. **Int.**: Bette Midler, Sarah Jessica Parker, Kathy Najimy, Omri Katz, Thora Birch, Vinessa Shaw. — Devenue, pour l'occasion, sorcière de Salem, la Midler essaie par tous les moyens inimaginables de conserver sa supériorité de vedette. Mais, le plus souvent, ses acolytes arrivent à la surpasser. Pour le reste, cette comédie des studios Walt Disney se noie dans un océan d'effets surchargés, même si, vers la fin, l'auteur de **Newsies** semble reprendre le contrôle.

K. Najimy, B. Midler et S. J. Parker dans **Hocus Pocus**

HOT SHOTS! PART DEUX (Des pilotes en l'air - deux) — États-Unis 1993. 88 minutes. **Réal.**: Jim Abrams. **Int.**: Charlie Sheen, Valeria Golino, Lloyd Bridges, Richard Crenna. — C'est lourd, ringard, vulgaire, très *slapstick*, en somme cette deuxième partie contient tous les ingrédients d'un film de seconde zone. Mais, paradoxalement, on prend un malin plaisir à digérer cette satire d'une Amérique qui croit encore aux héros.

INDIAN SUMMER — États-Unis 1993. 98 minutes. **Réal.**: Mike Binder. **Int.**: Alan Arkin, Matt Craven, Diane Lane, Bill Paxton, Elizabeth Perkins, Kevin Pollak, Vincent Spano, Julie Warner. — En Amérique, ceux qui achèvent leurs années d'adolescence ont souvent de la difficulté à assumer leur âge adulte, constamment à la vaine recherche d'une époque qui n'existe plus. Et lorsque ces personnages sont de la génération *yuppie*, cela donne un film comme **Indian Summer**, un mélange de gags qui ne font plus effet et d'insignifiances malvenues, même si certaines touches sensibles essaient de briser notre ennui.

FREE WILLY (Mon ami Willy) — États-Unis 1993. 110 minutes. **Réal.**: Simon Wincer. **Int.**: Jason James Richter, Lori Petty, Jayne Atkinson, August Schellenberg, Michael Madsen. — L'intégrité et la compétence du jeune James Jason Richter et l'admirable mise en images de Robbie Greenberg contribuent à rendre ce récit d'une amitié entre un adolescent et une baleine, un passionnant et attendrissant petit film qu'on ne peut apprécier à sa juste valeur que si on le voit en famille.

LOST IN YONKERS (Vie de famille à Yonkers) — États-Unis 1993. 110 minutes. **Réal.**: Martha Coolidge. **Int.**: Mercedes Ruehl, Brad Stoll, Mike Damus, Richard Dreyfuss, Irene Worth, Jack Laufer. — Comme c'était le cas pour **Rambling Rose**, la réalisatrice réussit à coup sûr une savoureuse reconstitution d'époque. Par des stratégies de mise en scène, elle arrive à faire oublier les origines théâtrales du récit. Mercedes Ruehl s'avère une remarquable comédienne dans un rôle complexe entre le drame et la comédie.

LE MIRAGE — France/Canada/Allemagne 1992. 95 minutes. **Réal.**: Jean-Claude Guiget. **Int.**: Louise Marleau, Fabienne Babe, Christophe Scarbek, Marco Hofschneider. — le regard ne voit que calme, luxe et harmonie. En fait, il n'est qu'un chemin parcouru par des corps étrangers en quête d'équilibre spirituel. Il en résulte une oeuvre d'une profondeur discrète au rythme singulièrement languissant.

NORTH OF PITTSBURGH — Canada 1991. 98 minutes. **Réal.**: Richard Martin. **Int.**: Viveca Lindfors, Jeff Schultz, Bryan Lucas, John Cassini. — Le charme de ce *road movie* est dû à deux facteurs déterminants: d'une part l'émotion dégagée par les personnages; de l'autre, la relation imprévue entre deux êtres diamétralement opposés l'un à l'autre. Viveca Lindfors et Jeff Schultz composent des personnages savoureux avec une sincère conviction.

LA PETITE AMIE D'ANTONIO — France 1992. 105 minutes. **Réal.**: Manuel Poirier. **Int.**: Hélène Foubert, Sergi Lopez, Florence Giorgetti. — À première vue, il semble que rien ne se passe dans ce film. Mais très vite on s'aperçoit que la caméra de Poirier se fait tour à tour caressante et inquisitrice pour nous livrer de très beaux portraits d'adolescents à la dérive.

MADE IN AMERICA (100% américain) — États-Unis 1993. 110 minutes. **Réal.**: Richard Benjamin. **Int.**: Whoopi Goldberg, Ted Danson, Nia Long, Will Smith, Jennifer Tilly. — Le seul attribut de cette comédie est le message positif qu'il transmet sur les relations interraciales. Le reste est un mélange, pas toujours adroit, de scènes savoureuses et de développements prévisibles. Quant à la Goldberg, elle déploie son allure décontractée même dans les situations les plus saugrenues.

LIFE WITH MIKEY (L'Enfance de l'art) — États-Unis 1993. 91 minutes. **Réal.**: James Lapine. **Int.**: Michael J. Fox, Christina Vidal, Nathan Lane, Cyndi Lauper. — Malgré un recours à des éléments narratifs manquant d'imagination, la mise en scène demeure constamment alerte. Les interprètes, d'une spontanéité inattendue, sont toujours charmants et attachants, en particulier la petite Christina Vidal.

SUPER MARIO BROS. — États-Unis 1993. 101 minutes. **Réal.**: Rocky Morton, Annabel Jankel. **Int.**: Bob Hoskins, John Leguizamo, Dennis Hopper, Samantha Mathis. — Curieux amalgame de **Star Wars** et de **Blade Runner**, cette adaptation d'un jeu vidéo possède un rythme, un humour particulier et une vitalité croissante. Mais dans l'ensemble, il n'y a rien pour enthousiasmer même les plus inconditionnels. Un film qu'on oublie très vite.

MENSONGE — France 1993. 90 minutes. **Réal.**: François Margolin. **Int.**: Nathalie Baye, Didier Sandre, Hélène Lapiower, Marc Citti, Dominique Besnehard. — La réussite du film réside dans sa structure narrative. À partir du thème du sida, le principal ressort dramatique se transforme en une enquête quasi policière. Une fois arrivés au dénouement, nous aurons découvert des vérités basculant les personnages de leur tour d'ivoire, les révélant, les dénudant en les obligeant de voir la réalité en face. Cet effet miroir a pour conséquence de modifier la surface lisse du film. Nathalie Baye incarne avec justesse et retenue le personnage d'une femme désemparée devant l'inexorable.

TOXIC AFFAIR — France 1993. 88 minutes. **Réal.**: Philomène Esposito. **Int.**: Isabelle Adjani, Clémentine Célarié, Sergio Castellito, Hippolyte Girardot, Michel Blanc, Fabrice Luchini. — Après l'inoubliable **Camille Claudel**, on se demande quelle idée a pu traverser la tête d'Isabelle Adjani pour accepter de tourner dans un film faussement surréaliste qui prend ses nombreux défauts pour des qualités. En somme, un piège narcissique démarrant avec une gêne certaine la carrière d'une réalisatrice qui avait tout de même une bonne idée de départ, malheureusement mal développée. ☆

C. Vidal, C. Lauper et M. J. Fox dans **Life with Mikey**